Document généré le 24 sept. 2024 12:40

Québec français

Comment Suzanne Martel a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 113, printemps 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/56238ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Noël-Gaudreault, M. (1999). Compte rendu de [Comment Suzanne Martel a écrit certains de ses livres]. *Québec français*, (113), 107–108.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Comment Suzanne Martel a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS
PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAULT

Lectures-écritures

C'est Kipling que Suzanne Martel cite d'abord : elle l'a lu en français, puis en anglais. Elle se nourrit aussi de *La semaine de Suzette*, de *Bécassine*, ainsi que d'*Aristide et Bobino*. Enfant, elle lit des livres de garçons. Dans leur maison paisible, sans télévision, sa sœur et elle inventent des personnages : ils sont aviateurs, alpinistes, violonistes, et même une fille amirale ! Comme leurs aventures se passent en Inde, leur père leur explique qu'il faut respecter la réalité. Pour simplifier, elles inventent un pays, le Gotal, rien de moins !

En ce moment, Suzanne Martel lit en anglais : *Santorini* d'Allistair McLean. Elle se nourrit d'atmosphères. Il lui faut de l'action, de l'imprévu. Les films — comme les « James Bond » ou les « Jackie Chan » — lui en fournissent.

Le complexe de l'aiguise-crayon...

Suzanne Martel écrit entourée de livres. Elle les feuillette pour répondre à une question précise du genre : « Comment était faite une fenêtre à l'époque de *Jeanne, fille du Roy* ? » En passant, elle voit autre chose. Si bien qu'un peu plus tard, la voilà qui se souvient avoir vu quelque part des informations sur la monnaie, la politesse de l'époque, les tissus...

Le soir, en se couchant, elle n'y pense plus. Ce qui lui plaît, c'est de se surprendre elle-même. Quand elle écrit, l'auteure relit ce qu'elle a rédigé la veille pour se replonger dans l'atmosphère ; bonne occasion de réviser son texte, c'est-à-dire de le retoucher, d'en découper des passages, de les coller ailleurs... Tout à la main.

Bloquée, elle part en canot ou marche avec ses chiens, Sir Lancelot du lac St-Louis, Zouki et le Petit Pouf. Le syndrome de la page blanche, connaît pas ! Par contre, avant de commencer un nouveau livre, elle a le « complexe de l'aiguise-crayon ». Cela signifie qu'elle entreprend des ménages, achète du tissu. Ses fils qui la connaissent lui disent : « Maman, va donc écrire ! » Alors, elle part quelques jours. Il lui faut rédiger sa phrase de départ, décider qui est son personnage principal, où il habite, à quoi il ressemble. Quelquefois, il ressemble à un de ses fils, mais elle ne s'en aperçoit pas...

À cause du dentiste...

En lisant *Châtelaine*, chez le dentiste, elle apprend l'existence d'un concours de nouvelles historiques. Anne Hébert et Gabrielle Roy font partie du jury ! Suzanne Martel gagne le troisième prix avec *Jeanne, fille du Roy*. Par la suite, en vacances aux Bermudes, l'auteure voit son personnage partout. La nouvelle est donc devenue un roman.

Grâce à ses fils...

Dans le roman *Nos amis robots*, deux enfants correspondent, l'un vit à Montréal, l'autre à Vancouver. Un des cinq fils de l'auteure lui dessine le vaisseau spatial : tout blanc avec des plantes vertes. Un autre de ses enfants passe le journal : on le retrouve dans le roman, sans parler du chien Zabulon...

Et puis, ses fils la critiquent à cause de l'usage qu'elle fait du mot « galaxie ». Comme ce sont des scientifiques, ingénieurs ou physiciens, Suzanne Martel ne se lasse pas de les questionner et ces discussions nourrissent son roman de météorites, de pannes de courant, etc. Elle invente même la tante Atome, une charmante physicienne distraite.

Une vieille histoire de famille...

Suzanne Martel a quatre ans et sa sœur (Monique Corriveau), sept, lorsqu'elles inventent « La famille dans le mur » : il s'agit des Montcorbier. En tout, quarante-deux personnages, chacun incarné par un acteur. Par exemple, Arnaud de Montcorbier a les traits de Tyrone Power.

Un des préférés de Suzanne, Jules, part en guerre, revient de guerre, sauve un général dans l'intervalle... Monique ne jure que galères, sous-marins, bateaux de pirates, alertes aux requins... Les deux fillettes éprouvent toutes les sensations possibles et écrivent sans écrire !

Les jours de congé, devoirs finis, elles écrivent chacune avec un personnage ; elles vivent au conditionnel. Leurs amies ignorent cet aspect de leur vie. Déjà écologistes, elles noircissent de leur écriture les vieilles listes électora-

HRW PUBLIE POUR VOUS...

La première grammaire conforme au nouveau programme de français, approuvée par le MEQ.

Grammaire 100 %, un ouvrage pour apprendre et comprendre la grammaire de la 1re à la 5e secondaire.

Pour plus d'information, communiquez avec notre InfoService au 1 800 567-3671.

PUB gramm100%1198

les que leur père rapporte de l'Hôtel de Ville.

À la mort de leur mère, les deux sœurs retrouvent leurs manuscrits. Suzanne tire au sort le personnage d'Arnaud de Montcorbier. Résultat : 150 pages en quinze jours et elle a perdu dix livres ! De son côté, sa sœur écrit 350 pages où elle met en scène Paul, le frère aîné, mais elle meurt d'un cancer en plein travail d'écriture.

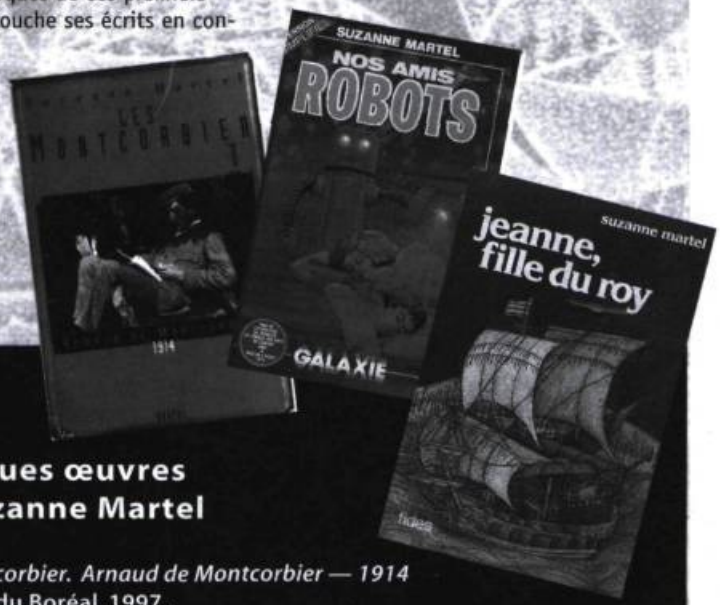
Par fidélité envers sa sœur, Suzanne Martel continue. À l'heure actuelle, trois romans de la fameuse saga des Montcorbier sont parus chez Boréal. Avis aux amateurs : ils se lisent d'une traite... Le Gotal a sa propre langue (mélange de syllabes de la langue parlée au Népal) et son armée où Arnaud exerce ses talents. Il faut dire que les folies d'Arnaud ne plaisaient pas à Monique. Les enfants et les brus s'occupent de signaler à Suzanne Martel les bizarreries, les entorses à la cohérence. Celle-ci accorde la plus grande attention aux remarques de ces premiers lecteurs et retouche ses écrits en conséquence.

Mot de la fin

Tout le monde lui dit qu'elle ne peut pas mourir sans avoir fait mourir Arnaud. Or, elle a « vu » la scène de sa mort, mais elle ne l'a pas encore écrite. Rien ne presse !

Essayer un Montcorbier, dit-elle, c'est « décoller » (et c'est vrai...) À son avis, cette « saga » ne présente pas un monde clos avec un début, un milieu et une fin ; plutôt une série d'anecdotes, affirme-t-elle modestement.

Qu'ils aient quinze ou quatre-vingt-deux ans, ceux qui « aiment ça » viennent lui emprunter les manuscrits des volumes qui ne sont pas encore parus. Ce qu'elle souhaite ? Que les lecteurs aiment Arnaud de Montcorbier, son héros de charme qu'elle qualifie, avec une tendre indulgence, de « charmant voyou ».



Quelques œuvres de Suzanne Martel

- *Les Montcorbier. Arnaud de Montcorbier — 1914*
  Éditions du Boréal, 1997.
- *Les Montcorbier. Premières armes — 1918*
  Éditions du Boréal, 1997.
- *Une belle journée pour mourir,*
  Éditions Fides, 1994. Prix du Gouverneur général du Canada 1994.
- *Contes de Noël*, Éditions du Méridien, 1984.
- *Au temps de Marguerite Bourgeoys, quand Montréal était un village,*
  Éditions du Méridien, 1982.
- *Nos amis robots*, Éditions Héritage, 1980.
- *À la découverte du Gotal*, Éditions Fides, 1979.
- *PI-OUI*, Éditions Héritage, 1975.
- *Jeanne, fille du Roy*, Éditions Fides, 1992 [1974].